

II^{ÈME} DIMANCHE DU CARÊME – ANNÉE B

PRIÈRE D'OUVERTURE

Tu nous as dit, Seigneur, d'écouter ton Fils bien-aimé ; fais-nous trouver dans ta parole les vivres dont notre foi a besoin, et nous aurons le regard assez pur pour discerner ta gloire.

LECTURES

[Genèse 22, 1-2.9a.10-13.15-18](#)

Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en sacrifice sur la montagne que je t'indiquerai. » Quand ils arrivèrent à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique. » Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Du ciel l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham : « Je le jure par moi-même, déclare le Seigneur : parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance tiendra les places fortes de ses ennemis. Puisque tu m'as obéi, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance. »

[Romains 8, 31-34](#)

Il n'y a rien à dire de plus. Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas refusé son propre Fils, il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il avec lui ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? puisque c'est Dieu qui justifie. Qui pourra condamner ? puisque Jésus Christ est mort ; plus encore : il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous.

[Marc 9, 2-10](#)

Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmène, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et ils s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est heureux que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. » De fait, il ne savait que dire, tant était grande leur frayeur. Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le. » Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux. En descendant de la montagne, Jésus leur défendit de raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette consigne, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Que cette offrande, Seigneur, nous purifie de nos péchés ; qu'elle sanctifie le corps et l'esprit de tes fidèles, et les prépare à célébrer les fêtes pascales.

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant, par le Christ, notre Seigneur. Après avoir prédit sa mort à ses disciples, il les mena sur la montagne sainte ; en présence de Moïse et du prophète Élie, il leur a manifesté sa splendeur : il nous révélait ainsi que sa passion le conduirait à la gloire de la résurrection. C'est pourquoi, avec les anges dans le ciel, nous pouvons te bénir sur la terre et t'adorer en chantant : Saint!...

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Pour avoir communié, Seigneur, aux mystères de ta gloire, nous voulons te remercier, toi qui nous donnes déjà, en cette vie, d'avoir part aux biens de ton Royaume.

Sursum corda

Chers frères et sœurs dans le Christ,

En ce second dimanche du Carême, nous continuons notre marche à la suite du Christ pour nous préparer à nous unir au mystère de Sa Pâque.

L'épisode de la Transfiguration se situe au centre de l'évangile de saint Marc, et marque un tournant dans le ministère du Christ. Celui-ci vient d'annoncer pour la première fois aux Apôtres Sa Passion, et marche résolument vers Jérusalem pour y consommer Son Sacrifice. La Transfiguration de Jésus est, littéralement, une *méta-morphose*, une *transformation*. Pendant quelques instants, Sa *forme est autre*, d'une altérité transcendante – comme l'indique la blancheur transcendante de Ses vêtements, « une blancheur telle qu'aucun foulon sur la terre ne peut blanchir ainsi. » À travers le voile de Sa nature humaine, Il révèle la gloire qu'Il possède de toute éternité¹, et à laquelle Il veut nous faire participer par l'Alliance Nouvelle².

En relisant le récit de cet événement, je me suis demandé dans quelle mesure il pouvait nous interpeller ce matin d'une façon particulière. Intuitivement, je me suis penché sur la manière dont Jésus a fait participer Pierre, Jacques et Jean, à cet événement. Et je suis rapidement tombé en arrêt devant le petit verbe *emmener*^o, au début de ce récit : « Jésus les *emmène*^o vers une haute montagne »... – ce verbe n'est employé nulle part ailleurs dans l'évangile de saint Marc, et j'ai été surpris de découvrir où il pouvait nous *emmener*^o...

Emmener^o traduit ici le verbe grec *ana-pherō* – verbe composé de *pherō* qui signifie *porter* ou *amener*, et de la particule *ana* qui indique un mouvement vers le haut. *Ana-pherō* : amener vers le haut, faire monter – Jésus, en *emmenant*^o Ses disciples vers la montagne, les fait effectivement monter. En reprenant le fil de l'Histoire Sainte, j'aimerais vous inviter à contempler cinq étapes de l'Alliance grâce à ce simple verbe.

Il apparaît tout d'abord sous la forme *pherō*, *amener*, dès le début de la Genèse : Caïn et Abel font une offrande au Seigneur, l'un en *amenant* des fruits de la terre, l'autre en *amenant* les premiers-nés de son bétail. La première offrande des hommes acceptée par Dieu, l'offrande d'Abel le juste, arrive donc par ce verbe *amener*, *pherō*. Ce n'est pas encore un sacrifice ratifiant une Alliance, un engagement particulier de Dieu avec l'homme – nous savons que cette offrande d'Abel aura pour conséquences immédiates la jalousie de son frère, et le premier homicide de l'histoire. Mais c'est du moins le premier regard bienveillant du Seigneur vis-à-vis de ce que l'homme lui offre. Ce que l'homme lui *amène*.

Ce n'est que bien plus tard que ce verbe *pherō* réapparaît, sous la forme que nous trouverons dans l'évangile, avec la particule *ana* qui l'oriente vers le haut : après le Déluge, « Noé construisit un autel au Seigneur, prit de tous les animaux purs et de tous les oiseaux purs et il *fit monter* des holocaustes sur l'autel³ » Il *fit monter* des holocaustes : c'est ici le verbe *ana-pherō* qui est utilisé pour la première fois, pour désigner le mouvement de cette offrande que Noé fait monter vers Dieu, ratification de l'Alliance que le Seigneur a conclue avec toute l'humanité.

L'emploi suivant de ce même verbe, troisième étape de notre parcours, se trouve dans le texte de la première lecture de ce matin. Dieu dit à Abraham : « Prends ton fils, ton unique, ton

¹ Jn 17,5

² 2 Pi 1,4

³ Gn 8,20

bien-aimé, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu le *feras monter* en holocauste sur la montagne ». A vrai dire, la traduction que nous avons entendue disait : « tu l'offriras en sacrifice ». Ce verbe d'*ana-pherò*, *faire monter*, est tellement lié au sacrifice élevé vers Dieu qu'on le traduit directement par le verbe *offrir*. Mais Dieu a bien dit, littéralement : « Tu le *feras monter* », dans une demande plutôt ambiguë, qu'Abraham a interprétée de son mieux : il l'a compris dans le sens où l'offrande d'Isaac se réaliserait par son immolation matérielle en holocauste. Au moment fatidique, en envoyant Son Ange pour arrêter le bras d'Abraham, le Seigneur manifeste cependant qu'Il considère qu'Isaac lui a été offert par le simple fait qu'Abraham l'ait *fait monter* sur la montagne – c'est une autre victime qui sera finalement sacrifiée matériellement, un bélier qu'Abraham *fera monter* en holocauste – c'est ce même verbe *ana-pherò* qui est utilisé. Et il reviendra plusieurs fois encore au long de la Torah, dans le cadre des rapports du peuple d'Israël avec son Dieu, à la suite de ce premier sacrifice d'Abraham.

La quatrième étape, c'est cet événement de la Transfiguration : lorsque Jésus *emmène*^o les trois disciples vers la montagne, en utilisant ce verbe *ana-pherò*, *faire monter*, il n'y a pas de doute, après ce que nous avons constaté dans la Torah, sur le fait que le sacrifice de la Nouvelle Alliance soit en vue. Si Jésus les *fait monter*, cela signifie-t-il que les disciples seront la victime offerte ? Oui et non. C'est bien sûr chaque homme qui est invité à s'offrir entièrement à Dieu, mais les apôtres ne seront pas matériellement immolés, pas plus qu'Isaac ne l'a été. Ce n'est cependant plus un animal qui leur sera substitué, mais Celui-là même qui offre le sacrifice, Jésus, qui est à la fois le Grand-Prêtre et l'unique Victime offerte en faveur de tous, une fois pour toutes. Sur la haute montagne, dans la *Transformation* du Christ, se manifeste ainsi la *forme ultime* et définitive de l'*Alliance* de Dieu avec les hommes : en Lui, c'est Dieu qui S'offre à nous et qui nous offre à Lui-même, dans un mouvement de parfait amour.

De même qu'Isaac était le fils bien-aimé d'Abraham, Dieu affirme de Jésus qu'Il est Son Fils bien-aimé ; cette parole avait déjà retenti lors de Son baptême au Jourdain – « Tu es mon Fils bien-aimé⁴ » ; aujourd'hui, sur la montagne, elle s'extériorise en le désignant aux trois apôtres : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le » ; bientôt, après le Sacrifice sanglant du Christ, elle s'adressera à toutes les nations : tous les hommes seront invités à devenir en Jésus les bien-aimés du Père, associés intimement à Son Fils unique par la foi et le baptême, grâce au ministère des apôtres.

Car enfin, si les apôtres ont été *emmenés*^o par Jésus vers la montagne, comme associés par avance à Son Sacrifice en ce jour de la Transfiguration, c'est afin de nous *emmener*^o vers Lui, de nous associer également à Son Sacrifice au travers des sacrements. La cinquième étape, dernière apparition du verbe *ana-pherò* que je vous invite à méditer, est en effet celle qui va arriver dans quelques instants. La prière Eucharistique que je prononcerai bientôt, avec mes frères prêtres, porte également le nom d'*ana-phorè*. C'est le même mot. Au cœur de cette *anaphorè*, le Christ rendra présent le Sacrifice de la Nouvelle Alliance ; Il descendra parmi nous : laissons-nous donc *emmener*^o par Lui, remontant vers le Père en une unique offrande. Cette Eucharistie sera alors pour nous un chemin de transformation, une étape décisive dans notre suite du Christ, en route vers la Pâque. AMEN.

fr. M.-Théophane +

⁴ Mc 1,11